



HAL
open science

Les rayons des permutations spirales

Jean-Guillaume Dumas

► **To cite this version:**

| Jean-Guillaume Dumas. Les rayons des permutations spirales. 2010. hal-00447415v3

HAL Id: hal-00447415

<https://hal.science/hal-00447415v3>

Preprint submitted on 28 Jan 2010 (v3), last revised 23 Feb 2010 (v5)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES RAYONS DES PERMUTATIONS SPIRALES

Jean-Guillaume Dumas *

Résumé

Nous donnons une nouvelle caractérisation des quenines, puis prouvons la conjecture de [Dumas, 2008] sur l'orientation des rayons spirales. Nous donnons les équivalences entre les battements de cartes définis par [Asveld, 2009] et les quenines, pérecquines, mongines de Jacques Roubaud, ainsi que la quatrième variante possible, ici dénommée roubine. Ensuite, nous démontrons la conjecture [Asveld, 2009, Conjecture 7.2], en reliant les permutations spirales aux générateurs congruents linéaires. Enfin nous en déduisons une définition générale et des constructions de permutations spirales pour tout entier.

Oh la jolie 3-septine ordonnée sortante : [7<-5 4<-3 2<-1]

Summary

We give a new characterization of quenines and prove the conjecture of [Dumas, 2008] on spiral rays orientation. We give relations between the shuffles of [Asveld, 2009] and the quenines, pérecquines, mongines of Jacques Roubaud, together with the fourth possible variante, the roubine. Then we prove the conjecture [Asveld, 2009, Conjecture 7.2] by relating spiral permutations to linear congruential generators. Finally we propose a definitions and constructions of spiral permutations for any integer.

Mots-clefs : Permutation de Queneau-Daniel ; Permutation Spirale ; Quenine ; Rayon de spirale ; Roubine ; Sextine ; Spirale ; Spiruline.

1 Introduction

Nous considérons la permutation δ_n définie comme suit [Audin, 2007] :

$$\delta_n(x) = \begin{cases} 2x & \text{si } 2x \leq n \\ 2n + 1 - 2x & \text{sinon} \end{cases}$$

L'idée est de considérer les entiers modulo $2n + 1$. Dans ce cas, $\delta_n(x)$ est simplement plus ou moins $2x$: il existe un $e \in \{0, 1\}$ tel que $\delta_n(x) \equiv (-1)^e 2x \pmod{2n + 1}$.

Nous avons donné dans [Dumas, 2008] une caractérisation complète des quenines (permutations δ_n formant un cycle de longueur n , n est dans ce cas dit **admissible**) :

THÉORÈME 1 ([Dumas, 2008, Théorème 2]). $2n + 1$ étant premier, soit $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$ le corps à $2n + 1$ éléments, alors n est admissible si et seulement si :

- Soit 2 est d'ordre $2n$ (2 est racine primitive) dans $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$.
- Soit n est impair et 2 est d'ordre n dans $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$.

*Laboratoire J. Kuntzmann, 51, rue des Mathématiques. Université de Grenoble. UMR CNRS 5224, BP 53X, F38041 Grenoble, France, Jean-Guillaume.Dumas@imag.fr, ljk.imag.fr/membres/Jean-Guillaume.Dumas. Ce travail a été réalisé pour partie alors que l'auteur visitait le « Claude Shannon Institute » et la « School of Mathematical Sciences » de l'« University College Dublin », Irlande, en délégation CNRS.

Ainsi, nous pouvons décider facilement si une quenine donnée existe ou non. Suite aux articles de Joerg Arndt [Arndt, 2010, §40.8.2], puis Peter Asveld [Asveld, 2009, §3] nous déduisons la caractérisation suivante, plus précise mais moins pratique à tester. Cette caractérisation est quasiment celle donnée par [Asveld, 2009, Théorème 3.5] ; ce corollaire, que nous (re)démontrons donc en annexe, induit ainsi que [Dumas, 2008, Théorème 2] et [Asveld, 2009, Théorème 3.5] sont bien équivalents.

COROLLAIRE 1. *$2n + 1$ étant premier, soit $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$ le corps à $2n + 1$ éléments, alors n est admissible si et seulement si :*

- i. $n \equiv 1 \pmod{4}$; $+2$ est primitif et -2 d'ordre exactement n dans $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$
- ii. $n \equiv 2 \pmod{4}$; $+2$ et -2 sont racines primitives dans $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$
- iii. $n \equiv 3 \pmod{4}$; -2 est primitif et $+2$ d'ordre exactement n dans $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$

Cette caractérisation s'applique donc également à la caractérisation des entiers pour lesquels des « bases normales optimales de type 2 » existent dans $\text{GF}(2^n)$ [Arndt, 2010, §40.8.2] (voir e.g. [Menezes et al., 1993, Théorème 5.5] pour plus de détails), ainsi qu'à la caractérisation de certains battements de cartes [Asveld, 2009, §3], pour par exemple décrire des synchronisations de processus concurrents (voir e.g. [Jantzen, 1981] pour plus de détails).

Dans la section 2, nous donnons une construction « polynomiale » des quenines : en prenant une racine primitive en $O(\log(n))$, voir [Dumas, 2008, Corollaire 2], nous montrons qu'il suffit de $O(\log^3(n))$ opérations arithmétiques pour trouver tous les rayons de la spirale et leurs orientations. En section 3, nous donnons les correspondances entre les définitions de J. Roubaud et de P. Asveld pour les différentes permutations spirales et introduisons la dernière possibilité de stricte permutation spirale après les quenines, pérecquines et mongines : les roubines. Ensuite, en section 4, nous caractérisons les roubines, par des techniques de générateurs congruents linéaires, puis en déduisons, en section 5, la spiruline, permutation spirale pour tout entier. Enfin, en section 6, nous classifions les notions de jolie permutation spirale, de permutations spirales ordonnées, entrantes ou sortantes, grâce à leurs rayons. Ceci donne une alternative graphique aux spirales pour la construction générale de permutations spirales.

2 Orientation des rayons

Les quenines se généralisent, en choisissant une autre racine primitive que 2, à tous les entiers n tels que $2n + 1$ est premier. Ainsi, en choisissant le multiplicateur k conformément à [Dumas, 2008, Théorème 5], il est possible de dessiner la permutation comme une spirale avec k rayons sur lesquels nous devons ensuite placer les nombres. Le changement de signe de la congruence induit des changements d'orientation successifs des rayons comme sur la figure 1. Un rayon est dit **sortant** si il est croissant vers l'extérieur de la spirale et **entrant** si il est croissant vers l'intérieur.

En observant l'orientation des rayons sur différentes quenines, comme par exemple sur la figure [Dumas, 2008, Figure 13], reproduite ici, figure 2, il apparaît que les $3, n$ -quenines de type 1 (rayon sortant à gauche) sont celles qui vérifient $n \equiv 0 \pmod{3}$, alors que les $3, n$ -quenines de type 2 (rayon sortant à droite) vérifient $n \equiv 2 \pmod{3}$, comme démontré ci-après.

LEMME 1. *Une $3, n$ -quenine a son rayon sortant à gauche si et seulement si $n \equiv 0 \pmod{3}$.*

Une $3, n$ -quenine a son rayon sortant à droite si et seulement si $n \equiv 2 \pmod{3}$.

Démonstration. Considérons $\delta_{n,3}$:

$$\delta_{n,3}(x) \equiv \begin{cases} 3 \cdot x & \text{si } 3x \leq n & \text{entrant} \rightarrow \cdot \\ (2n + 1) - 3 \cdot x & \text{si } n + 1 \leq 3x \leq 2n & \text{sortant} \leftarrow \cdot \\ -(2n + 1) + 3 \cdot x & \text{sinon} & \text{entrant} \rightarrow \cdot \end{cases}$$

Les rayons d'une 3-quenine correspondent aux trois cas possibles dans la définition. En outre, ils sont entrants ou sortants suivant le signe de $3x$ associé.

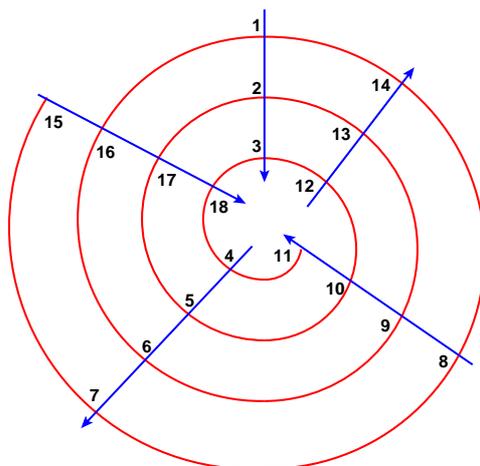


FIGURE 1 – La 5-dixhuitine

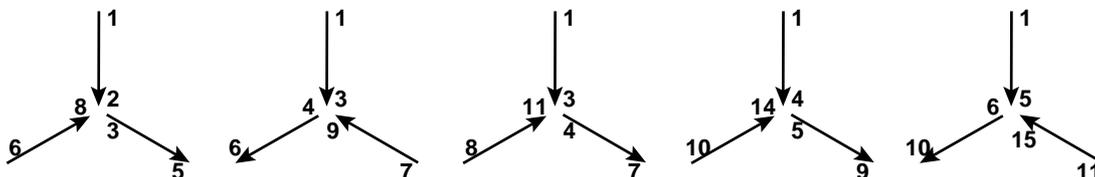


FIGURE 2 – Quelques orientations de 3, n -quenines

Par ailleurs, le point de départ de la spirale est par définition $\delta^{-1}(1)$. La question est donc de savoir si $\delta^{-1}(1)$ est sur un rayon entrant ou sortant. Clairement $3x \neq 1$ pour tout $x \in \{1..n/3\}$, donc $\delta^{-1}(1)$ est sur un rayon entrant si et seulement si $\exists r_1$ tel que $-(2n+1) + 3 \cdot r_1 = 1$. Cela n'est possible que si $3r_1 = 2(n+1)$ autrement dit $2n \equiv -2 \pmod{3}$ ou encore $n \equiv 2 \pmod{3}$.

Réciproquement, si $\delta^{-1}(1)$ est sur le rayon sortant, alors $\exists r_1$ tel que $(2n+1) - 3 \cdot r_1 = 1$ et donc $n \equiv 0 \pmod{3}$. \square

Ceci se généralise à toute racine primitive k , il suffit de chercher les orientations de $\delta^{-1}(i)$ pour $i = 1..(k-1)$, celle du rayon commençant par $1 = \delta^{-1}(k)$ étant entrante par définition.

Sur l'exemple de la figure 1, cela donne donc :

1. $5r_1 \equiv 1 \pmod{37}$ donne $r_1 = 15$ et $-5r_1 \equiv 1 \pmod{37}$ donnerait $r_1 = 22 > 18$. Donc le premier rayon commence à 15 et est entrant.
2. $2/5 \equiv 30 \pmod{37}$ et $2/(-5) \equiv 7 \pmod{37}$, donc le deuxième rayon commence à 7 et est sortant.
3. $3/5 \equiv 8 \pmod{37}$ et $3/(-5) \equiv 29 \pmod{37}$, donc le troisième rayon commence à 8 et est entrant.
4. $4/5 \equiv 23 \pmod{37}$ et $4/(-5) \equiv 14 \pmod{37}$, donc le quatrième rayon commence à 14 et est sortant.
5. Le cinquième rayon commence à 1 et est entrant par définition.

Ainsi, il suffit d'un calcul de pgcd pour déterminer $g^{-1} \pmod{2n+1}$, puis d'au plus $g-1$ multiplications et additions modulaires pour déterminer tous les rayons d'une quenine ainsi que leurs orientations, soit de l'ordre de $O(g \log^2(n))$ opérations arithmétiques.

Cela nous donne donc la procédure générale 1, probabiliste et polynomiale, pour déterminer les quenines.

ALGORITHME 1 Construction polynomiale d'une quenine

Entrée Un entier $n > 0$ tel que $2n + 1$ est premier.

Sortie g et une g -quenine d'ordre n .

- 1: Fabriquer une racine g primitive dans $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$, de manière probabiliste ;
{[Dubrois and Dumas, 2006, algorithme 3]}
 - 2: **Si** $g > n/2$ **Alors** $g := -g$ **Fin Si** {[Dumas, 2008, Corollaire 2]}
 - 3: $h \equiv g^{-1} \pmod{2n+1}$;
 - 4: **Pour** $k = 1$ jusqu'à $g - 1$ **Faire**
 - 5: $r_k = k \cdot h \pmod{2n+1}$;
 - 6: **Si** $r_k \leq n$ **Alors**
 - 7: Le k -ième rayon est entrant et commence à r_k ;
 - 8: **Sinon**
 - 9: Le k -ième rayon est sortant et commence à $2n + 1 - r_k$;
 - 10: **Fin Si**
 - 11: **Fin Pour**
 - 12: Le g -ième rayon est entrant et commence à 1 ;
-

3 Correspondance Roubaud-Asveld

Suivant Roubaud [Roubaud, 2000] ou Audin [Audin, 2009], nous définissons les variantes suivantes de la quenine ou seule l'orientation des rayons change. Avec deux rayons, il y a quatre couples d'orientations possibles pour des permutations de type spirale :

- Entrant-Sortant : il s'agit des quenines.
- Entrant-Entrant : ce sont les pérecquines, d'après [Dumas, 2008, §9].
- Sortant-Entrant : ce sont les mongines, car elles correspondent à des battements de cartes de G. Monge.
- Sortant-Sortant : nous proposons de les appeler **roubines**¹.

Par ailleurs, il est possible de renverser complètement les permutations obtenues pour obtenir quatre nouvelles permutations. Si nécessaire nous noterons d'un indice 0 la permutation initiale et d'un indice 1 la permutation renversée, comme sur la figure 3.

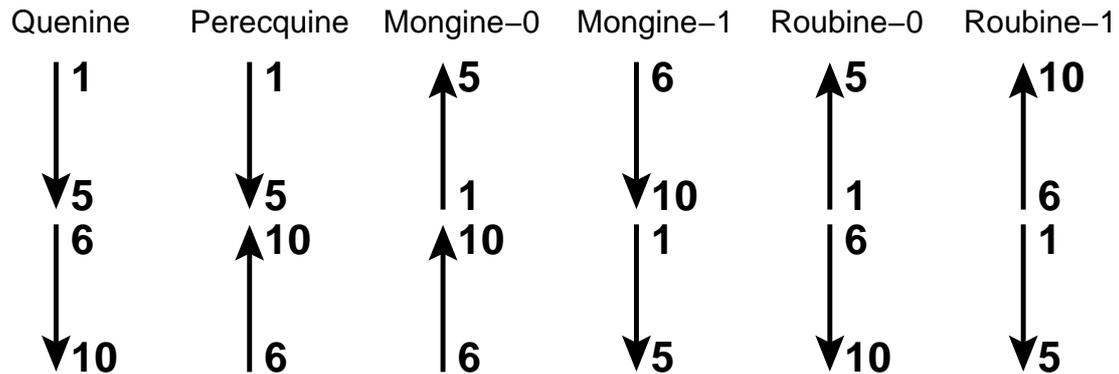


FIGURE 3 – Quenine, pérecquine, mongine et roubine de taille 10

Les quenines-1 et les pérecquines-1 laissant 1 invariant ne peuvent donner des cycles de longueur n , nous les laisserons donc de côté.

Dans la suite nous désignerons par permutation spirale toute permutation ayant une représentation graphique similaire.

1. Une roubine ou *robine* est également un petit canal de communication d'un étang salé avec la mer ; les roubines noires ou *terres noires* sont des marnes sombres présentes dans les alpes du sud.

DÉFINITION 1. Une permutation est dite **spirale** si et seulement si, quand les entiers qui la composent sont écrits sur une spirale, ceux se situant à un même angle (sur un même rayon) sont consécutifs.

Dans la table 1, nous donnons les correspondances entre ces permutations et celles issues de battements de cartes décrites dans [Asveld, 2009]. Pour les trois premiers cas, la correspondance est exacte et les caractérisations sont données dans [Dumas, 2008] et [Asveld, 2009].

Spirale P. Asveld Permutation	Quenine Twist $\delta \equiv (-1)^e 2m [n+1]$	Pérecquine Perfect Shuffle $\pi \equiv 2m [n+1]$	Mongine-0 Archimedes-0 $\mu_0 = \lceil \frac{n+1}{2} \rceil + (-1)^{m-1} \lceil \frac{m-1}{2} \rceil$	Mongine-1 Archimedes-1 $\mu_1 = \lceil \frac{n}{2} \rceil + (-1)^m \lceil \frac{m-1}{2} \rceil$
-------------------------------------	---	--	---	---

TABLE 1 – Correspondances entre permutations spirales et Asveld

Dans la table 2, nous explicitons le cas de la roubine : il faut distinguer n pair de n impair ce qui avec les indices 0 et 1 donne 4 fonctions de définition des permutations, S' et $\overline{S'}$, qui correspondent à nos roubine-0 et roubine-1 de manière croisée.

Spirale P. Asveld Permutation	n pair		n impair	
	Roubine-0 S'	Roubine-1 $\overline{S'}$	Roubine-0 $\overline{S'}$	Roubine-1 S'
	$\rho_{0p} = \begin{cases} n+2-2m \\ 2n+1-2m \end{cases}$	$\rho_{1p} \equiv -2x [n+1]$	$\rho_{0i} \equiv 1-2x [n]$	$\rho_{1i} \equiv 2-2x [n]$

TABLE 2 – Correspondances entre roubines et Asveld

Ainsi, nous pouvons donner des caractérisations pour les trois premières familles :

1. Quenines : i., ii. ou iii. du corollaire 1.
2. Pérecquine : si et seulement si 2 est racine primitive modulo $2n+1$ [Dumas, 2008, Th. 7].
3. Mongine-0 : si et seulement si n est pair et (ii.) [Asveld, 2009, Th. 4.3].
4. Mongine-1 : si et seulement si n est impair et (i. ou iii.) [Asveld, 2009, Th. 4.3].

Il reste donc à déterminer la caractérisation des roubines. Celle-ci est l'objet des deux derniers points de la conjecture [Asveld, 2009, Conj. 7.2], que nous démontrons ci-après.

4 L'ordre des roubines

Nous montrons d'abord la correspondance entre les formules de la table 2 et les définitions de [Asveld, 2009, §7.4].

LEMME 2. Les formules des roubines de la table 2 sont correctes.

Démonstration. Pour n donné, [Asveld, 2009, §7.4] définit $\overline{k} = \lceil \frac{n+1}{2} \rceil$ et $k = \lceil \frac{n}{2} \rceil$. Si n est impair alors $2\overline{k} = 2k = n+1$ et

$$p(\overline{S'}, n) = \rho_{0i} = \begin{cases} n+1-2m & \text{si } 1 \leq m < k \\ n-2(m-k) = n-2m+n+1 & \text{sinon} \end{cases} \equiv 1-2m \pmod{n}$$

ainsi que

$$p(S', n) = \rho_{1i} = \begin{cases} n+2-2m & \text{si } 1 \leq m < k \\ n+1-2(m-k) = n+1-2m+n+1 & \text{sinon} \end{cases} \equiv 2-2m \pmod{n}.$$

De la même manière, si n est pair alors $2\bar{k} = n + 2$, mais $2k = n$ et

$$p(\bar{S}', n) = \rho_{1p} = \begin{cases} n + 1 - 2m & \text{si } 1 \leq m < k \\ n - 2(m - k) = n - 2m + n + 2 & \text{sinon} \end{cases} \equiv -2m \pmod{(n + 1)}$$

ainsi que

$$p(S', n) = \rho_{0p} = \begin{cases} n + 2 - 2m & \text{si } 1 \leq m < k \\ n + 1 - 2(m - k) = n + 1 - 2m + n & \text{sinon} \end{cases}.$$

□

Avec ces congruences il est ensuite aisé de conclure sur la conjecture [Asveld, 2009, Conj. 7.2].

THÉORÈME 2. 1. ρ_{0p} est d'ordre n si et seulement si $n = 2$.

2. ρ_{0i} est d'ordre n si et seulement si $n = 3^k$.

3. ρ_{1p} est d'ordre n si et seulement si -2 est racine primitive de $n + 1$.

4. ρ_{1i} est d'ordre n si et seulement si $n = 3^k$.

Démonstration. On utilise la caractérisation suivante des générateurs congruentiels linéaires [Knuth, 1997, Théorème 3.2.1.2.A] : un générateur $X_{n+1} = aX_n + c \pmod{n}$ est d'ordre n si et seulement si $\text{pgcd}(c, n) = 1$, $a - 1$ est divisible par tous les facteurs premiers de n et $a - 1$ est un multiple de 4 si n est un multiple de 4.

1. $\rho_{0p}(1) = n$ et $\rho_{0p}(n) = 1$ donc l'orbite de 1 est de taille 2.

2. ρ_{0i} est un générateur congruentiel linéaire. Ainsi, il est d'ordre n si et seulement si 1 est premier avec n et les diviseurs de n divisent également $a - 1 = -2 - 1 = n - 3$, donc si et seulement si $n = 3^k$.

3. la preuve est identique à celle des pérecquines [Dumas, 2008, Th. 7].

4. ρ_{1i} est un générateur congruentiel linéaire. Ainsi, il est d'ordre n si et seulement si 2 est premier avec n impair et les diviseurs de n divisent également $a - 1 = -2 - 1 = n - 3$, donc si et seulement si $n = 3^k$.

□

Il s'avère donc que la roubine-1 est plus intéressante que la roubine-0, nous la noterons donc dorénavant simplement roubine. Les figures 4 et 5 montrent les roubines pour $n = 6$ et $n = 9$, d'ordre n , et la table 3 donne les les roubines inférieures à 2500.

1	3	4	6	9	12	22	27	28	36	46	52	60	70
78	81	100	102	148	166	172	180	190	196	198	238	243	262
268	270	292	310	316	348	358	366	372	382	388	420	460	462
478	486	502	508	540	556	598	606	612	646	652	660	676	700
708	718	729	742	750	756	772	796	820	822	828	838	852	862
876	886	940	966	982	990	1030	1038	1060	1062	1086	1108	1116	1150
1212	1222	1228	1230	1236	1276	1278	1300	1302	1318	1366	1372	1380	1438
1446	1452	1486	1492	1510	1542	1548	1558	1566	1582	1606	1620	1636	1662
1668	1692	1732	1740	1758	1782	1822	1846	1860	1870	1876	1878	1900	1948
1950	1972	1996	2028	2038	2052	2062	2068	2086	2110	2140	2187	2206	2212
2220	2236	2238	2268	2292	2308	2310	2332	2356	2388	2398	2422	2436	2446
2476													

TABLE 3 – Les roubines inférieures à 2500

Bien sûr, les roubines se généralisent pour tout multiplicateur : dans le cas où n est pair, à tout multiplicateur g dont $-g$ est racine primitive de $n + 1$; dans le cas impair, pour tout $n = p_1^{\alpha_1} \dots p_j^{\alpha_j}$, à tout multiplicateur $g = p_1^{\alpha_1} \dots p_j^{\alpha_j} - 1$ tel que $\alpha_i \geq 1$ pour tout i . Il s'en suit que tous les nombres impairs peuvent s'écrire sous la forme d'une roubine : en prenant par

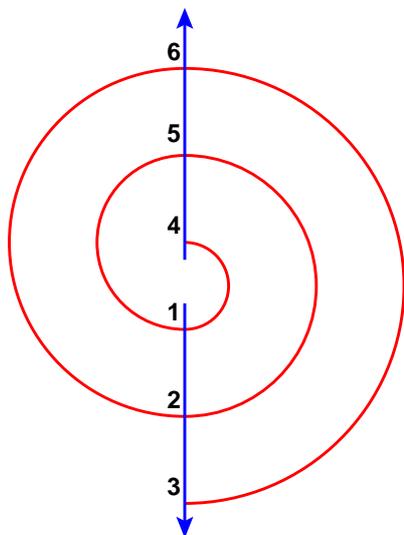


FIGURE 4 – La 6-roubine

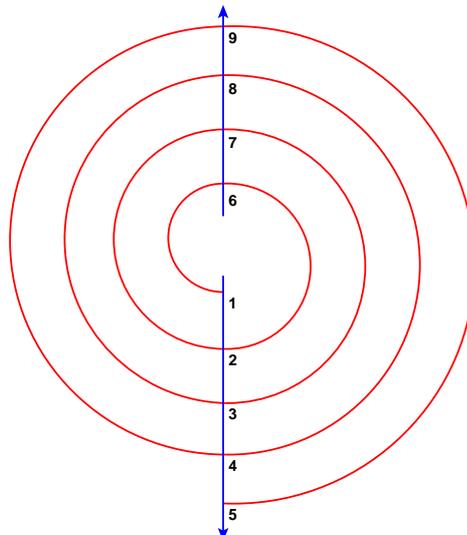


FIGURE 5 – La 9-roubine

exemple $g = n - 1$ on obtient $\delta = 2 - gx \equiv 2 + x \pmod{n}$ qui est bien d'ordre n . Cette dernière roubine n'est cependant pas très intéressante puisqu'elle possède $n - 1$ rayons! Les roubines avec au moins deux éléments par rayon sont plus jolies, il s'agit des n multiples d'au moins un carré, car ainsi on peut prendre $g < n/2$. Les figures 6 et 7 présentent respectivement une roubine paire de multiplicateur 3 et une roubine impaire de multiplicateur 4.

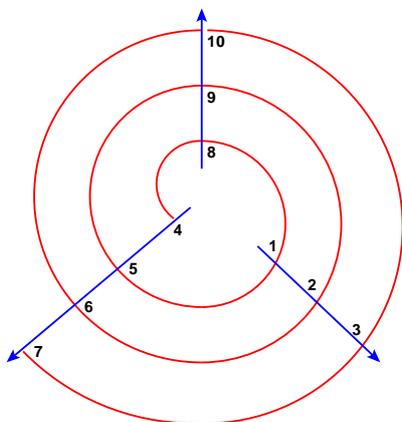


FIGURE 6 – La 10-roubine de multiplicateur 3

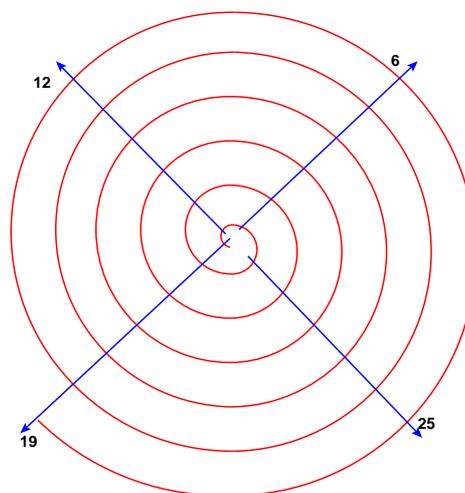


FIGURE 7 – La 25-roubine de multiplicateur 4

5 Les spirales

Avec les roubines, et plus précisément, les générateurs congruentiels, l'ensemble des entiers possédant une permutation spirale s'est considérablement agrandi. Aux n tels que $2n + 1$ soit premier (avec les quenines, les mongines) et tels que $n + 1$ soit premier (pérecquines, roubines), on ajoute au moins les entiers impairs divisibles par un carré, et même tous les entiers impairs, si l'on s'autorise les roubines à $n - 1$ rayons. Cela induit donc l'idée d'une généralisation aux entiers pairs, par un générateur congruentiel. Afin de pouvoir obtenir des permutations d'ordre

maximal, il faudra additionner un élément c premier avec n , choisissons donc $c = 1$, et un multiplicateur a tel que les diviseurs premiers de n , et 4 si celui-ci divise n , divisent également $a - 1$. On obtient alors la définition 2 qui permet d'obtenir une permutation spirale pour tout n . Les *spiralines* sont définies dans [Roubaud, 2000] comme des permutations obtenues par effacements à partir de quenines. Nous choisissons alors de dénommer *spiralines* ces nouvelles permutations.

DÉFINITION 2. Soient $n \in \mathbb{N}$ et g premier avec n . La n -spirale de multiplicateur g , ou n, g -spirale, est la permutation de $1..n$ dans $1..n$ vérifiant $\gamma_{n,g}(m) \equiv 1 - g \cdot m \pmod{n}$.

THÉORÈME 3. Une n, g -spirale est d'ordre n si et seulement si tous les diviseurs premiers de n divisent $g + 1$ et si $g + 1$ est un multiple de 4 quand n l'est aussi.

De même que pour les roubines, les rayons des spirales sont uniquement sortants et comme pour les constructions précédentes, les valeurs finales sont les images réciproques de $1..g$ par $\gamma_{n,g}$. Les figures 8 et 9 montrent des spirales d'ordre n . La figure 9 est à comparer avec la roubine de mêmes paramètres, figure 7.

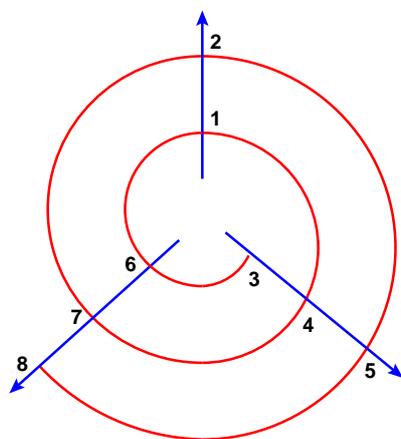


FIGURE 8 – La 8-spirale de multiplicateur 3

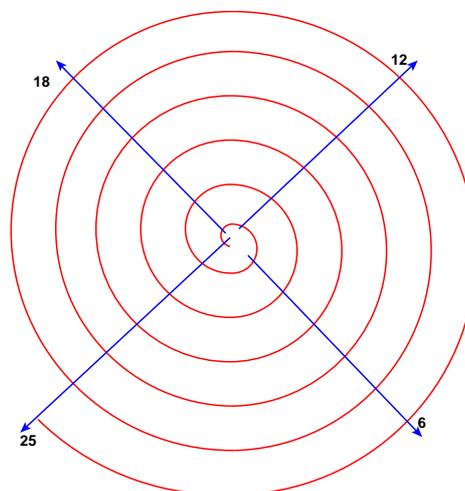


FIGURE 9 – La 25-spirale de multiplicateur 4

En combinant les quenines ($2n + 1$ premier tout comme les mongines), les pérecquines ($n + 1$ premier tout comme certaines roubines), les roubines, et surtout les spirales (pour tout n), tous les entiers possèdent dorénavant au moins une permutation spirale. Néanmoins, quand n est sans carré, les roubines impaires et les spirales nécessitent d'avoir $n - 1$ rayons d'après le théorème 3. Leur esthétique est donc assez réduite. On parlera alors de **jolie** spirale quand $2n + 1$ ou $n + 1$ est premier ou quand n possède un carré. Celles-ci possèdent au plus $n/2$ rayons et chaque rayon comporte au moins deux éléments.

DÉFINITION 3. Une permutation spirale est **jolie** si et seulement si chaque rayon comporte au moins 2 entiers.

Il reste tout de même assez peu d'entiers ne possédant pas de jolie spirale, la table 4 recense ceux inférieurs à 1000.

Comme la densité des entiers sans carré est asymptotiquement $Q(n) = \frac{6n}{\pi^2} + O(\sqrt{n})$ d'après [Hardy and Wright, 2008, Théorème 333] un peu plus de 60% des entiers possèdent donc de jolies spirales.

6 Toutes les permutations spirales

Grâce à la notion de rayon, nous pouvons encore étendre la notion de permutation spirale à partir de la représentation graphique : toute permutation ayant une représentation spirale avec

7	13	17	19	31	34	37	38	43	47	55	57	59	61
62	67	71	73	77	79	85	87	91	93	94	97	101	103
107	109	110	115	118	122	123	127	129	133	137	139	142	143
145	149	151	154	157	159	161	163	167	170	177	181	182	185
187	193	195	197	199	201	202	203	205	206	211	213	214	217
218	223	227	229	235	237	241	246	247	253	255	257	258	259
263	265	266	267	269	271	274	277	283	286	287	290	291	295
298	301	302	305	307	311	313	314	317	318	319	322	327	331
334	335	337	339	347	349	353	355	357	362	365	367	370	373
374	377	379	381	383	385	389	390	391	394	395	397	399	401
402	403	406	407	409	415	417	421	422	427	433	434	435	437
439	445	446	447	449	451	454	457	458	461	463	465	467	469
471	474	479	481	482	487	489	493	494	497	499	501	503	505
511	514	517	518	521	523	526	527	533	535	537	538	541	542
547	553	555	557	559	563	565	566	569	571	573	574	577	579
582	583	587	589	591	595	597	599	601	602	607	609	610	613
617	619	622	623	626	627	631	633	634	635	643	647	649	654
655	661	662	665	667	669	670	671	673	674	677	678	679	681
685	687	689	691	694	695	697	698	701	703	705	706	707	709
710	715	717	721	727	730	731	733	734	737	739	745	751	753
754	757	758	759	762	763	766	767	769	770	773	777	778	781
782	787	790	793	794	795	797	799	802	805	807	811	814	815
817	821	823	827	829	830	835	839	842	843	851	853	857	859
863	865	869	871	874	877	878	881	883	885	887	889	890	895
897	898	899	901	902	903	907	913	914	917	919	921	922	926
929	934	937	941	942	943	947	949	951	955	957	958	959	962
967	969	971	973	977	978	979	983	985	987	991	994	995	997

TABLE 4 – Entiers inférieurs à 1000 ne possédant pas de jolie spiruline

des rayons sur lesquels les entiers sont consécutifs, quelque soit l'orientation et la séquence de ces rayons, cf définition 1.

Afin de pouvoir décrire ces permutations, nous définissons une syntaxe des rayons : ceux-ci peuvent être entrants ou sortants comme en section 3 et nous donnons les entiers extrêmes du rayon, les autres étant consécutifs, de l'extérieur de la spirale vers l'intérieur comme explicité table 5.

Direction	Signification
$x < -y$	rayon sortant, décroissant de x vers y
$x > y$	rayon entrant, croissant de x vers y

TABLE 5 – Syntaxe des rayons de spirale

Par exemple, la 25-spiruline de multiplicateur 4, figure 9, peut se décrire simplement par $[25 < -196 < -112 < -718 < -13]$ et la 5-dixhuitine, figure 1, par $[15 > 187 < -48 > 1114 < -121 > 3]$.

Le nombre de possibilités est donc exponentiel par rapport à n . Nous pouvons néanmoins distinguer certaines familles. Par exemple nous parlerons de permutation **ordonnée** si les valeurs maximales de chaque rayon se suivent dans la syntaxe de manière décroissante.

DÉFINITION 4. Une permutation spirale est **ordonnée** si et seulement si les entiers maximaux des rayons sont strictement décroissants.

Nous pouvons aussi dire naturellement qu'une permutation est **entrante** (resp. **sortante**) si tous ses rayons sont entrants (resp. sortants).

Avec ce nombre de possibilités décuplé, nous pouvons, enfin, donner deux jolies septines ordonnées, figure 10, celle de gauche étant sortante.

La table 6 donne des jolies permutations ordonnées, à nombre minimal de rayons, pour les premiers des entiers de la table 4, qui en étaient dépourvus.

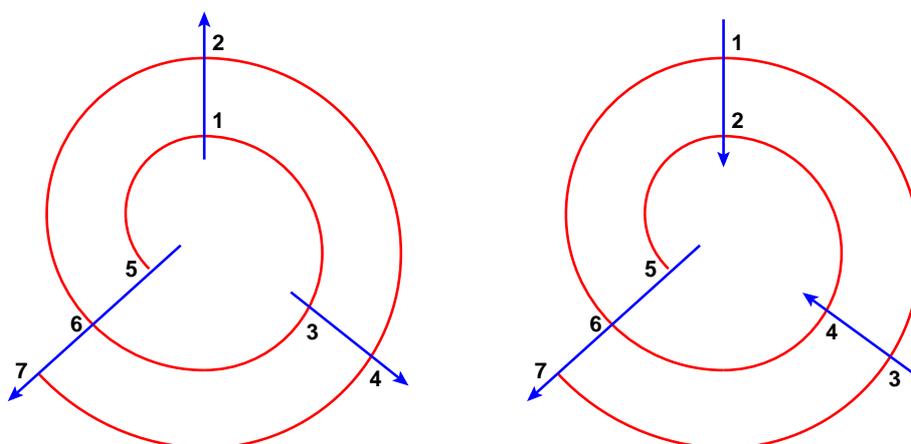


FIGURE 10 – Septines ordonnées

n	g	Rayons de la permutation
7	3	[7<-5 3->4 1->2]
13	4	[13<-10 7->9 6<-4 3<-1]
17	6	[15->17 14<-12 9->11 8<-6 3->5 2<-1]
19	5	[16->19 12->15 11<-8 7<-4 1->3]
31	3	[31<-21 11->20 1->10]
34	4	[26->34 25<-17 16<-9 8<-1]
37	10	[37<-34 30->33 29<-26 25<-22 21<-18 14->17 13<-10 7->9 6<-4 3<-1]
38	8	[38<-34 33<-29 28<-24 23<-19 18<-14 9->13 5->8 1->4]
43	7	[43<-37 36<-31 30<-25 24<-19 18<-13 7->12 1->6]
47	6	[47<-40 39<-32 24->31 23<-16 15<-8 1->7]
55	4	[42->55 28->41 14->27 13<-1]
57	6	[48->57 38->47 37<-28 27<-19 18<-10 9<-1]
59	5	[59<-48 47<-36 35<-24 23<-12 1->11]
61	6	[61<-51 41->50 40<-31 21->30 20<-11 1->10]

TABLE 6 – Quelques jolies permutations spirales ordonnées à nombre minimal de rayons

Par recherche exhaustive, il est en effet possible de déterminer le nombre minimal de rayons pour une jolie permutation spirale ordonnée. La table 7 recense le nombre minimal de rayons pour les jolies permutations spirales inférieures à 500.

Enfin, la table 8 donne le plus petit entier nécessitant au moins $g \leq 19$ rayons pour obtenir une jolie permutation spirale.

Ces données empiriques nous indiquent qu’au prix d’une orientation quelconque des rayons il semble toujours possible de trouver de jolies permutations spirales.

- CONJECTURES 1.**
- i. Tout entier possède une jolie permutation spirale.*
 - ii. Tout entier possède une jolie permutation spirale ordonnée.*
 - iii. Le rayon minimal d’une jolie permutation spirale ordonnée est en $O(\log(n))$.*

7 Conclusion

Nous avons approfondi les liens entre les permutations spirales, les battements de cartes et les générateurs congruentiels linéaires. Le lien avec les bases normales optimales mériterait plus d’attention, en particulier en quoi une permutation d’ordre maximal peut induire une matrice à nombre d’éléments non nuls minimal. Les périodes de Gauß [Menezes et al., 1993] sont peut-être une clef.

-	-	-	2	2	2	3	3	2	2	2	2	4	2	4	7	6	2	5	3
5	5	2	8	6	2	2	2	2	2	3	3	2	4	2	2	10	8	2	6
2	3	7	3	6	7	6	13	6	2	2	2	2	4	4	3	6	2	5	2
6	5	6	10	2	2	6	3	2	7	7	7	5	2	4	7	6	3	4	8
2	2	2	8	7	2	8	8	2	2	8	5	5	5	2	7	6	2	2	2
6	4	6	3	2	2	6	6	7	3	5	11	2	5	10	3	7	6	2	8
8	5	8	7	3	3	4	3	4	2	2	5	6	2	2	6	11	2	4	3
5	5	6	8	9	2	10	2	6	5	7	3	6	6	2	6	6	2	5	6
10	2	9	9	6	8	6	9	9	6	8	2	2	2	3	3	8	2	2	2
6	6	2	10	10	2	6	10	2	8	2	10	6	2	9	2	7	3	4	3
6	6	6	8	8	8	8	11	2	2	7	5	9	5	8	7	12	3	10	10
2	3	6	3	6	2	12	6	10	2	2	6	2	4	9	7	8	7	2	7
7	4	2	7	2	10	11	11	9	9	2	8	5	2	6	10	8	8	10	3
2	4	11	12	12	8	7	2	7	2	3	6	2	6	12	6	9	2	6	12
2	3	8	3	6	7	6	13	9	8	10	2	2	4	7	3	12	7	2	6
6	4	2	10	4	2	7	3	2	5	8	5	6	7	8	2	6	6	6	3
8	5	2	7	7	2	7	7	2	2	11	10	10	10	7	8	8	2	8	8
9	7	9	9	8	2	8	2	6	2	8	6	11	2	12	10	11	8	2	12
6	6	8	12	10	6	4	6	10	7	2	2	10	3	2	9	10	2	4	4
7	6	7	9	10	2	10	2	6	6	6	6	2	9	9	6	9	2	10	12
9	9	12	3	8	7	12	7	5	2	2	5	2	2	8	9	9	2	2	2
8	7	10	10	10	2	10	3	2	5	2	7	6	4	8	7	8	2	8	3
2	2	2	14	10	8	7	12	9	7	6	5	2	6	3	9	9	8	10	2
10	3	10	3	8	2	8	7	9	2	8	10	2	8	4	3	12	12	12	11
6	7	2	9	3	3	16	3	5	2	2	5	7	6	2	10	6	10	10	12

TABLE 7 – Nombre minimal de rayons pour les 500 premières jolies permutations spirales ordonnées

g	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
n	4	7	13	19	17	16	24	145	37	112	217
g	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
n	48	444	535	487	1731	784	1552	4879	4087	4880	>10000

TABLE 8 – Première occurrence d'un nombre minimal de rayons

Ensuite nous avons donné une construction polynomiale des permutations spirales dépendant de la construction efficace d'une racine primitive.

Enfin, nous avons étendu le bestiaire de Jacques Roubaud aux roubines et aux spirales et avons proposé une alternative, à représentation spirale, à la méthode des effacements, donnant une permutation spirale à tout entier.

Références

- [Arndt, 2010] Arndt, J. (2010). *Matters Computational*. <http://www.jjj.de/fxt/#fxtbook>, to appear.
- [Asveld, 2009] Asveld, P. R. J. (2009). Permuting operations on strings : Their permutations and their primes. Technical report, TR-CTIT-09-26, Centre for Telematics and Information Technology, University of Twente, Enschede.
- [Audin, 2007] Audin, M. (2007). Mathématiques et littérature. *Mathématiques et sciences humaines*, 178 :63–86.
- [Audin, 2009] Audin, M. (2009). Poésie, spirales, et battements de cartes. *Images des Mathématiques*, 18. <http://images.math.cnrs.fr/Poesie-spirales-et-battements-de.html>.
- [Bach and Shallit, 1996] Bach, E. and Shallit, J. (1996). *Algorithmic Number Theory : Efficient Algorithms*. MIT press.
- [Dubrois and Dumas, 2006] Dubrois, J. and Dumas, J.-G. (2006). Efficient polynomial time algorithms computing industrial-strength primitive roots. *Information Processing letters*, 97(2) :41–45.
- [Dumas, 2008] Dumas, J.-G. (2008). Caractérisation des quenines et leur représentation spirale. *Mathématiques et Sciences Humaines*, 4(184) :9 – 23.

- [Hardy and Wright, 2008] Hardy, G. H. and Wright, E. M. (2008). *An Introduction to the Theory of Numbers*. Oxford University Press, sixth edition.
- [Jantzen, 1981] Jantzen, M. (1981). The power of synchronizing operations on strings. *Theoretical Computer Science*, 14(2) :127–154.
- [Knuth, 1997] Knuth, D. E. (1997). *Seminumerical Algorithms*, volume 2 of *The Art of Computer Programming*. Addison-Wesley, Reading, MA, USA, 2nd edition.
- [Menezes et al., 1993] Menezes, A. J., Blake, I. F., Gao, X., Mullin, R. C., Vanstone, S. A., and Yaghoobian, T. (1993). *Applications of Finite Fields*. Kluwer Academic Publishers.
- [Roubaud, 2000] Roubaud, J. (2000). Réflexions historiques et combinatoires sur la n -ième autrement dit quenine. *La bibliothèque Oulipienne*, 5(66) :99–124. Contribution à la réunion 395 de l’Oulipo, le 17 septembre 1993.

A Preuve du corollaire 1

Nous devons démontrer que $2n + 1$ étant premier, soit $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$ le corps à $2n + 1$ éléments, alors n est admissible si et seulement si :

- i. $n \equiv 1 \pmod{4}$; $+2$ est primitif et -2 d’ordre exactement n dans $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$
- ii. $n \equiv 2 \pmod{4}$; $+2$ et -2 sont racines primitives dans $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$
- iii. $n \equiv 3 \pmod{4}$; -2 est primitif et $+2$ d’ordre exactement n dans $\mathbb{Z}/2n+1\mathbb{Z}$

Démonstration. La caractérisation du corollaire contient celle du théorème 1 (si $n \equiv 1$ ou 2 alors 2 est d’ordre $2n$, et si $n \equiv 3$ alors n est impair et 2 est d’ordre n), il suffit donc de démontrer la réciproque. Pour cela, il faut démontrer les points suivants :

- i. 2 est d’ordre $2n$ est incompatible avec $n \equiv 0 \pmod{4}$ ou $n \equiv 3 \pmod{4}$.
- ii. 2 est d’ordre n est incompatible avec $n \equiv 1 \pmod{4}$.
- iii. -2 est d’ordre n quand $n \equiv 1 \pmod{4}$.
- iv. -2 est d’ordre $2n$ quand $n \equiv 2 \pmod{4}$.
- v. -2 est d’ordre $2n$ et 2 est d’ordre n quand $n \equiv 3 \pmod{4}$.

Le caractère de résiduïté de 2 (voir par exemple [Bach and Shallit, 1996, Théorème 5.8.1]) nous donne plusieurs réponses et le reste se déduit simplement :

- i. Si $n \equiv 0 \pmod{4}$ (resp. $n \equiv 3 \pmod{4}$) alors $2n + 1 \equiv 1 \pmod{8}$ (resp. $2n + 1 \equiv 7 \pmod{8}$) et donc dans les deux cas 2 est un résidu quadratique modulo $2n + 1$. Ce qui implique que l’ordre de 2 ne peut donc pas être maximal $2n$, mais seulement inférieur ou égal à n .
- ii. Au contraire, si $n \equiv 1 \pmod{4}$ alors $2n + 1 \equiv 3 \pmod{8}$ et donc dans cas 2 n’est pas un résidu quadratique modulo $2n + 1$. Supposons alors que l’ordre de 2 est n . Il s’en suit que $2^n \equiv 1$ ou encore $2^{4k+1} \equiv 1$. Cela implique que $2^{4k+2} \equiv (2^{2k+1})^2 \equiv 2$ et donc 2 serait un résidu quadratique ce qui est absurde.
- iii. Le point précédent et le théorème 1 montrent que lorsque $n \equiv 1 \pmod{4}$, 2 est d’ordre $2n$. Alors $2^n \equiv -1$ et donc $(-2)^n \equiv (-1)^n \times 2^n \equiv 1$ car n est impair. Ainsi, e l’ordre de -2 vérifie $e \leq n$ et $(-2)^e \equiv 1$. Cette dernière équation implique que $2^{2e} = ((-2)^e)^2 \equiv 1$ et donc que $2n$, l’ordre de 2 , vérifie $2n|2e$, combiné à $e \leq n$, on obtient $e = n$.
- iv. Soit e l’ordre de -2 , encore une fois $2^{2e} \equiv 1$. Si $n \equiv 2 \pmod{4}$ alors le théorème 1 prouve que 2 est d’ordre $2n$ et donc $2n|2e$, soit $e = n$ ou $e = 2n$. Comme 2 est primitif, on a également $2^n \equiv -1$, ou encore comme n est pair, $(-2)^n \equiv -1$ et donc $e \neq n$.
- v. Le premier point ci-dessus et le théorème 1 montrent que 2 est forcément d’ordre n quand $n \equiv 3 \pmod{4}$. Soit e l’ordre de -2 , encore une fois $2^{2e} \equiv 1$ et donc $n|2e$. Cette fois-ci, n est impair et donc $n|e$, de sorte que $e = n$ ou $e = 2n$; dans les deux cas $2^e \equiv 1$. Mais comme e est l’ordre de -2 , alors $1 \equiv (-2)^e = (-1)^e \times 2^e$, donc e est forcément pair et donc $e = 2n$.

□